

Entr evue

Alberto RABILOTA
Traduction : Gilles RIVET
Photos : Gunther GAMPER

Assis derrière son bureau de gérant des Expos, dans les entrailles du stade olympique, Felipe Alou a tout de ces Dominicains créoles qui irradient la confiance en soi. La conversation se déroule en espagnol pour accommoder Felipe. Parce que lorsque l'on parle politique, mieux vaut le faire dans sa langue maternelle.

Felipe Alou parle politique

Tous mes voisins-es et amis-es sont unanimes: Felipe est un «type sympathique», qui connaît son travail; il fait partie de ces gens qui atteignent le sommet sans rien perdre de leur chaleur humaine. D'après Nelson Ojeda, «Es choro ese gallo!», une expression chilienne qu'on pourrait traduire par «ce coq-là, il sait ce qu'il fait!». L'unanimité, vous dis-je. Parmi la confrérie des gérants d'équipes professionnelles, voilà un record digne du Guinness. Au hockey, les Tremblay, Savard et compagnie doivent l'envier à mort.

Felipe aurait pu être général dans l'armée de son pays d'origine. Il en avait l'étoffe. Il possède ce talent de meneur d'hommes et la capacité de s'imposer sans crier, de diriger. La vie a voulu qu'il devienne homme de baseball. Confiné à diriger chez les Expos de jeunes espoirs bourrés de talents mais sans expérience, Alou impose un cadre rigide, mais juste, à ces futurs nrichards. Avec lui, l'esprit de corps et de

sacrifice doit primer sur les ambitions ou les records personnels. Un de ses jeunes joueurs, F.P. Santangelo, l'a appris, sans maugréer, quand Alou lui a récemment ordonné de se sacrifier dans une situation corsée pour l'équipe alors que Santangelo était en voie d'établir un nouveau record.

De près, Felipe apparaît plus vieux que je ne le croyais. La conversation aura dissipé tout doute à ce sujet: cet homme a été marqué par des événements historiques, telle l'invasion de la République dominicaine par les États-Unis en 1965¹, qui a mis fin au soulèvement populaire réclamant la restauration du gouvernement Bosch démis par un coup d'État militaire deux ans plus tôt.

FILS DE FORGERON, HOMME DE FER

«Je pouvais devenir soit général dans l'armée, soit gérant d'une équipe de baseball. À l'époque de la dictature Trujillo, la coutume voulait qu'un lieutenant se présente à la cérémonie annuelle de la remise des diplômes et invite les diplômés à entrer à l'Académie militaire. Comme je suis grand – je l'étais déjà à 18 ans –, le lieutenant a voulu me recruter.» Felipe Alou précise qu'il formait déjà d'autres plans pour son avenir: «Je voulais aller à l'université; mais si ça ne fonctionnait pas, je caressais un autre rêve, plus lointain: être un joueur



¹ L'intervention militaire états-unienne a confirmé pour la majorité des latino-américains que Washington ne permettrait jamais des changements politiques non-conformes à ses intérêts dans sa «cour arrière». Cet événement a enflammé le sentiment anti-impérialiste dans toute la région et donné naissance aux mouvements guérilleros.